DOSSIER DE PRODUCTION

© photo : Catherine Englebert

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

CDMOIÉE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

CONTACTS

Magali Dupin
m.dupin@lacomediedereims.fr
06 20 96 85 43

Inès Beroual
i.beroual@lacomediedereims.fr
06 77 40 75 83

GÉNÉRIQUE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Elsa Agnès

COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET À LA MISE EN SCÈNE
Adèle Chaniolleau

CRÉATION COSTUMES
Marie La Rocca

SCÉNOGRAPHIE
Aliénor Durand

LUMIÈRES ET VIDÉO
Thomas Cany

SON
Aureliane Pazzaglia

ATELIER DÉCOR
Atelier du ThéâtredelaCité

ATELIER COSTUMES
Nathalie Trouvé, ThéâtredelaCité

RÉGIE GÉNÉRALE
Jean Huleu

AVEC
Catherine Vinatier
Mattéo Renouf
Elsa Agnès

–

Durée estimée : 1h20

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

CRÉATION

Du 13 au 14 et du 18 au 20 novembre 2025 en Petite salle de la Comédie – CDN de Reims

TOURNÉE 2025/2026

Du 13 mars au 12 avril 2026 au **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE, PARIS**
Du 14 au 16 avril 2026 au **THEÂTRE DES 13VENTS — CDN DE MONTPELLIER**

TOURNÉE 2026/2027

COMÉDIE DE CAEN — CDN DE NORMANDIE – dates en cours

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTIONS

ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie
Théâtre des 13vents – CDN de Montpellier

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

Marie et Giovanni travaillent comme gardien et gardienne dans un musée à Venise. Un jour, ils rencontrent Violaine, elle est en voyage. Chaque jour elle se rend au musée. Tous les trois trouvent au milieu des représentations du pire et du meilleur un refuge palpitant pour expier leurs passions les plus noires, réveiller leurs pulsions endormies ou nourrir leurs imaginaires affamés.

Hors du temps, le cycle des répétitions historiques, tragiques et intimes, cesse. C'est grâce à ce suspens que ces errants, borders, voyous, faiseurs d'histoires, solitaires, campés à la périphérie d'un monde, sur une île vouée à disparaître, vont réenclencher un mouvement salvateur.

Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence, Roy Anderson

Entre la machine à sandwich et les tableaux de la Renaissance italienne (Caravage, Lotto, Bellini, Parmigiano), entre les murs du musée et ceux de la salle de repos, Giovanni, Violaine et Marie, trois solitudes, trouvent un refuge dans un musée, sur une île italienne. Ils partagent du temps et des regards. L'espace leur permet de s'accorder un instant.

Le peintre Nicolas Poussin, au sujet du Caravage, a dit qu'il est venu pour « détruire la peinture » puisqu'il a été l'initiateur d'un tournant de style dans l'histoire de l'art, notamment par le choix de ses sujets picturaux. De véritables individus de chair et de sang, rencontrés dans les rues, surtout pendant la nuit, ont donnés à ses toiles une incarnation réaliste, saisissante, troublante et nouvelle.

Dans *Au-delà de toute mesure*, il est question de mouvement.

Au cœur du musée, dans ce sas entre le passé et l'avenir, à travers les regards des protagonistes, les sujets peints se feront miroirs de ceux qui les voient, l'image de l'autre agira sur les personnages comme un éclairage qui par sa fulgurance mise à nue ou son évidence, peut conduire, à l'aveu, à la rencontre, ou à une métamorphose de l'autre aussi puissante que celle qui transforma un homme (Narcisse) en fleur jaune. Tout cela, avec vigueur, de celle de ce « dieu qui vomit les tièdes » et au cœur du mouvement d'un monde guetté par sa propre disparition.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

EXTRAIT

MARIE *à Violaine* : Je vous ai déjà vue.

VIOLAINE : Je suis déjà venue.
C'est gratuit pour moi.

MARIE : C'est une bonne chose que ce soit gratuit.

VIOLAINE : Grâce à ça je peux regarder par petites touches.

Silence

MARIE : J'ai l'impression de vous connaître.

VIOLAINE : Je suis déjà venue.

MARIE : Ah oui. C'est peut-être pour ça.
Vous venez toujours seule ?

VIOLAINE : Oui mon compagnon reste dans la chambre.
Comme ça je sais où il est.

MARIE : Ah oui c'est rassurant.

VIOLAINE : Pas tellement.

Silence

MARIE : Pourquoi vous êtes revenue ?

VIOLAINE : Pour le calme.

Silence

ORIGINE

Depuis plusieurs années, je passe de longues heures dans les musées. En solitaire, je parcours différentes villes en quête de tableaux. Je pense au Christ de Holbein à Bâle, à toutes les peintures du Caravage disséminées dans Rome, aux tableaux de Bellini à Venise. Ce sont les œuvres de la période de la Renaissance qui attirent le plus mon attention. Je retourne régulièrement à Rome et à Venise.

Je me suis intéressée à certaines figures qui ont frappé mon regard : Marie-Madeleine, Judith, Narcisse, Bacchus, un jeune homme dans son cabinet de travail peint par Lorenzo Lotto. Je me suis demandé ce qu'elles venaient révéler en moi quand je les observais. Leur violence, leur beauté, leur histoire, ont ouvert en moi des pistes de fictions.

Au cœur de ce refuge hors du temps qu'est un musée, situé sur une île qui disparaitra, en toute première, de la carte du monde, j'ai écrit cette histoire.

Elsa Agnès, Janvier 2024

Narcisse, Le Caravage

UNIVERS ET INTENTION

Au-delà de toute mesure se passe dans un musée imaginaire, à Venise. J'ai convoqué à l'intérieur de ce musée des tableaux pour leurs affinités avec les personnages et les situations de la fiction : ils sont à la fois des miroirs et des masques, ils aident au jaillissement de la parole, ils observent les vivants du haut de leur immuabilité.

Ils nous apprennent que les révélations se font souvent dans la violence. Ils nous donnent à voir les pulsions et l'effroi, la jouissance à la frontière de la folie, intraitable et insatiable. Les instants radicaux et la croisée des chemins.

Au-delà de toute mesure s'approche de ces gouffres, de ces vertiges, de ces moments où tout chavire, tout déborde, tout s'effondre parfois. Où l'on perd la mesure. Mais quelle mesure ? Celle que la société nous impose ? Celle que l'on se fixe à soi-même ? Et comment faire quand ces deux mesures diffèrent trop ? La pièce nous dit qu'il n'y a certainement pas de juste mesure, mais qu'il est possible de construire un équilibre fragile entre des êtres que la vie momentanément réunit.

Dans la pièce, un personnage a pris le parti de courir à sa perte sans s'arrêter. Jusqu'au pire. Un autre a décidé d'avancer toujours masqué pour ne pas avoir affaire à son image. Et une troisième s'est fabriquée une image à partir d'un récit fictif qu'elle invente et renouvelle sans cesse. Ces trois figures se sont installées en marge de la réalité, là où le mensonge et la vérité jouent à se déguiser pour qu'on ne parvienne plus à les distinguer.

Marie, Violaine et Giovanni tentent de mettre à nu l'ignorance qui les constitue. Une forme de reconnaissance les lie peu à peu les uns aux autres. Commence alors leur mue. Ils peuvent désormais déposer une partie de leur histoire au milieu de ce musée, et repartir ailleurs, un peu métamorphosés, habités par de nouvelles quêtes.

Ce qui a amené Marie, inconsciemment, dans ce musée, c'est le fait que tout est y figé - parce qu'elle-même, depuis le meurtre, est comme ces tableaux, suspendue dans l'instant tragique, là où il n'y a plus de mesure, en effet, là où le temps s'est immobilisé.

Ce qu'elle va apprendre au contact de Violaine, c'est à se remettre en mouvement. Elle va alors recommencer à se penser dans le temps, à se fabriquer des souvenirs, à espérer. Sentir les pulsations nouvelles. Trouver sa mesure et la battre de tout son corps.

Les situations sont faites de silences, de surgissement de pensée. Il s'agira de leur donner corps et densité. Le rythme, les silences, la langue, sont centraux dans mon travail d'écriture. La parole est singulière à chaque personnage, elle se meut pour des raisons différentes.

J'ai la sensation que la poésie et la fiction sont des outils capables de donner un élan qui peut produire l'action.
Ensemble, entre ceux qui jouent et ceux qui regardent, dans un présent qui peut tendre vers l'absolu, à l'aide des mots et des corps en présence, des événements naissent et des métamorphoses s'opèrent.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

Gilles Aillaud

« Je peins des choses parce que la force des choses me parait plus forte que toute idée. »

Gilles Aillaud

La pièce opère la rencontre entre le minimalisme des échanges chez Roy Anderson et le lyrisme de la langue tragique, passant du distributeur à sandwichs de la salle de repos d'un musée vénitien à la beauté des tableaux du Caravage, de Lotto, de Bellini… Ici le trivial côtoie le sublime, la poésie jaillit dans l'assemblage mélodique des phrases les plus anodines, le sens se tisse au cœur de l'intime et de la grande histoire.

Il est question d'amour et de peinture. De pulsions violentes et d'imagination. De chaos et de tendresse.

Il est question de re-naissance, ou tout simplement de naissance et de sublimation pour expier, le temps d'un instant suspendu, le chaos qui nous habite.

TROIS PERSONNAGES

Violaine, à l'aide de modèles et de fantasmes, façonne un être idéal, qui comble son désir infini d'aimer sans limites. Elle trouve dans les tableaux des musées les inspirations pour nourrir sa fiction amoureuse.

Marie est sortie depuis quelques mois d'un centre de correction où elle a été enfermée après avoir tué un homme. Dans le musée, elle continue à mener une vie cloîtrée, loin des tentations dangereuses, mais tout proche de la brûlure des œuvres qui l'entourent. Les peintures lui procurent l'émotion qui la relie à ses souvenirs, à ses pensées, à d'autres histoires qui ne lui appartiennent plus.

Giovanni est un enfant vénitien qui n'arrive pas à quitter son île ni le foyer de ses parents. Il est très jeune mais déjà épuisé et las, tel un personnage de Tchékhov : visionnaire et sans espoir. À plusieurs reprises, il troque son costume de gardien. Avec ce jeu, il trouve le moyen de laisser sa peau fade à la porte pour en enfiler d'autres. Les peaux qu'il emprunte, imaginées selon les modèles peints, lui offrent des fragments d'existences loin de tous ses empêchements. Il se dépouille dans des costumes anciens.

L'ESPACE

Les lignes seront claires, le style pur. L'espace est composé de deux zones distinctes qui s'enchevêtrent : l'espace de la machine à Sandwichs avec la bonbonne d'eau et l'espace de la salle du musée. Chaque espace ressemble à un espace existant dans notre réalité, sans toutefois y adhérer complètement. L'absurdité, l'aspect du refuge, la beauté de ces espaces seront accentués.

Il y aura des clairs-obscurs comme dans les peintures du Caravage, et des aplats de gris pâle et blafard, comme dans les films de Roy Anderson. Il y aura des dévoilements et de vastes zones d'ombre, des fulgurances de sens et des méandres de pensée.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

La madeleine repantante, Le Caravage

Nous, les vivants, Roy Anderson

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

« Le mystère, un jour, s'éclaircit de lui même. L'ange en personne, formé de tous les visages que j'aimais, pas grand, mais petit et extrêmement beau, me suivit un après-midi d'été dans le bois. Il me serrait de si près, avec son visage embrasé d'amour et son corps fait de tous les corps qui me plaisaient. »

La course à l'abîme, Dominique Fernandez

EXTRAIT

GIOVANNI : Il y a eu 14 visiteurs ce matin. J'ai compté avec la machine.

Marie et Giovanni mangent un sandwich triangle.

C'est plutôt calme.
Le matin il n'y a que des gens qui viennent seuls.

Silence

Je préfère celui au thon. La mayonnaise lui donne un bon goût.

Silence

Il n'y a pas beaucoup de monde.

Silence

Tout le monde va voir la même chose.
J'ai de la chance, j'ai déjà vu la place Saint-Marc toute vide.

Silence

La machine à eau est vide et personne ne la remplace jamais.

MARIE : C'est trop lourd

Le bidon.

Silence long.

Des fois quand il fait mauvais dehors comme aujourd'hui et qu'il n'y a pas beaucoup de lumière, quand je te regarde, j'ai l'impression que ton visage tombe, et je n'ai pas envie de te parler.

GIOVANNI : Ah.

Silence

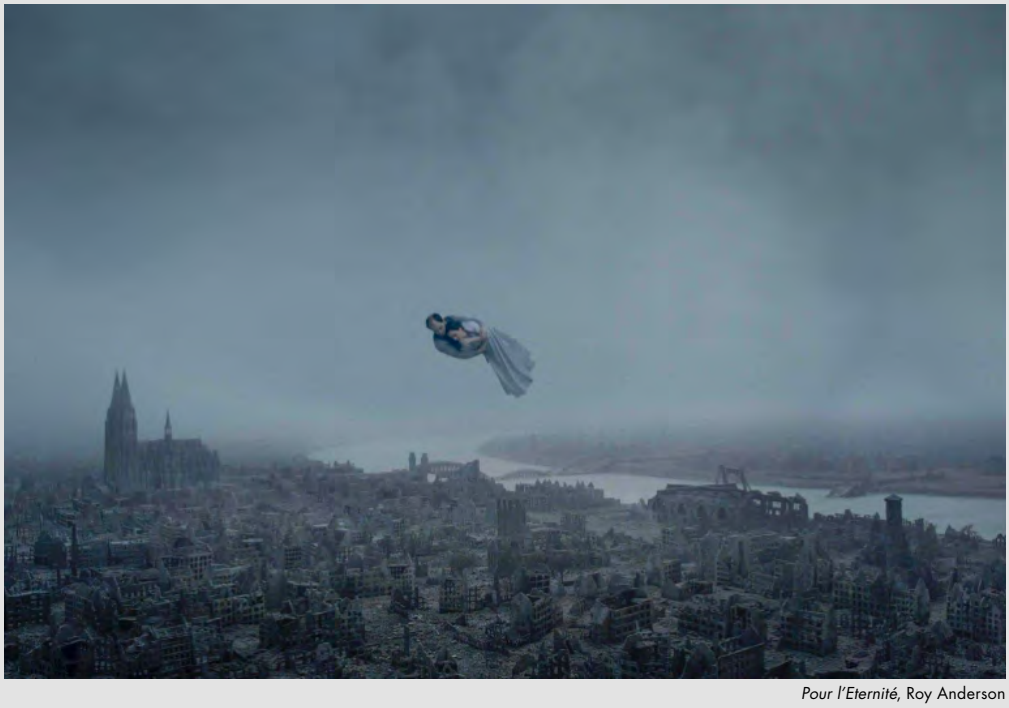
MARIE : Mais quand je te vois mieux, ça va mieux.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

Daniel Arasse, à propos de *La Joconde* de Léonard de Vinci dit ceci :

« La Joconde c'est la grâce, c'est un sourire éphémère. C'est ce sourire de la grâce qui fait l'union avec le chaos du paysage qui est derrière. Son sourire forme un pont d'un côté à l'autre. Du chaos on passe à la grâce et de la grâce on repassera au chaos. »



Pour l'Eternité, Roy Anderson

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

QUELQUES SOURCES DRAMATURGIQUES :

ROY ANDERSON,
AKI KAURISMAKI,
JIM JARMUSCH,
KELLY REICHARDT,
DANIEL ARASSE,
DOMINIQUE FERNANDEZ,
JEAN RACINE,
SAMUEL BECKETT,
ANTON TCHEKHOV,
HEINER MÜLLER,
THRÈSE D'AVILA,
CINDY SHERMAN,
PEDRO ALMODOVAR

QUELQUES SOURCES ICONOGRAPHIQUES :

LE CARAVAGE,
LORENZO LOTTO,
GIOVANNI BELLINI,
PARMIGIANINO

QUELQUES SOURCES SCÉNOGRAPHIQUES :

GILLES AILLAUD,
ROY ANDERSON

EXTRAITS DE PRESSE

LE CAMÉLÉON

« J'ai écrit un premier texte qui s'appelle Le Caméléon, *je l'ai joué à La Comédie – CDN de Reims en mars 2023, puis au Théâtre du Rond-Point à Paris en Avril 2023. »*

© photo : Simon Gosselin

« Écrit et interprété avec une fantaisie cannibale par Elsa Agnès, mis en scène avec une caustique et audacieuse colère par Anne-Lise Heimburger, ce monologue à l'humour très noir frôle l'absurde et le fantastique. Imaginez plutôt une insolente gamine, mi-Lulu de Wedekind, mi-Zazie de Raymond Queneau, qui se livre à tous les vices. Elle a la peau rouge dans sa petite robe rouge et son décor géométrique rouge. Elle parle vite, danse avec hystérie, balance des horreurs d'une voix enfantine. Famille, sexe, inceste, prostitution, séduction, arnaque, meurtre : à travers trois visages de l'impossible éternel féminin successivement incarnés se dessine une vie de cavalcades, fuites et perditions. Mais dans la jouissance. Règne une folle gaîté dans l'interprétation et le texte hurluberlu, cru et cruel d'Elsa Agnès. Une méchante fille qui casse tous les codes en liberté. Qui dérange et choque. Ça fait du bien. »

Fabiene Pascaud | Télérama | 11 avril 2023

« *Le Caméléon* au Théâtre du Rond-Point, un corps en métamorphose perpétuelle

Les mots déroulés par l'autrice dans un flux tempétueux ne racontent pas une histoire, mais font émerger des vies possibles. Brefs éclats d'existence d'une héroïne insaisissable dont le corps, les affects et les réflexions vagabondent aux lisières du réel et du fantastique, sans souci de chronologie, de linéarité ou de causalité. La logique et la rationalité sont pulvérisées. Elle fonctionne par associations libres, motifs récurrents et images obsessionnelles. [...] Ce spectacle visuellement puissant se révèle aussi cannibale. Il absorbe peu à peu les paroles proférées par la comédienne pour leur substituer sa propre partition et faire entendre sa langue à lui. L'entremêlement du corps transformiste de l'actrice avec la danse, la musique, les couleurs fonctionne à plein régime. Des décors de tissus s'effondrent les uns derrière les autres, révélant dans leurs chutes de sombres profondeurs. [...] »

Joëlle Gayot | Le Monde | 12 avril 2023

EXTRAITS DE PRESSE (SUITE)

« La jeune fille qui changeait de vie et de peau

[...] Ce kaléidoscope est une belle surprise, permettant à ces portraits de femmes d'évoluer dans des univers uniques, intemporels, et qui s'enchaînent. Le texte d'Elsa Agnès n'est jamais gratuit. [...] »

Gérald Rossi | L'Humanité | 17 avril 2023

« Je est un autre : *Le Caméléon* d'Elsa Agnès

[...] *Le Caméléon* c'est avant tout ce texte, petite bombe de monologue poétique où déferlent en cascade les images et les sensations. Elsa Agnès y catapulte les métaphores, invente des impressions, déploie des sens dans des détails lumineux. Elle se métamorphose et s'animalise tour à tour chienne, tarentule, jeune poney ou caméléon venimeux. Comme si le langage commun ne suffisait pas à décrire le tumulte des désirs impérieux, c'est par la poésie qu'il faut en passer, une poésie à la fois concrète et spirituelle, picturale et pleine d'humour, quelque part entre Rimbaud et René Char. [...] »

Yannaï Plettener | Zone Critique | 8 avril 2023

« Elsa Agnès, un « Caméléon » qui arrache le décor

Une cabine rouge, façon armoire en tissu, et à l'intérieur un petit être pris dans ce rouge, hormis des bottines très blanches, qui déploie dans une succession de phrases courtes, au présent, et à la première personne, sa vie, ses besoins, sa violence, tandis qu'elle extrait ses membres de la cabine, et s'arrache - verbe sans complément, car il s'agit de s'arracher de tout et du décor en premier pour exister. La scénographie nous plonge dans un bain de lumière amniotique ouge, des sensations de la toute petite enfance sont partagées, une vivacité âpre saisit l'auditoire. [...] *Le Caméléon* est le premier texte de l'actrice Elsa Agnès, qui l'interprète seule sur le plateau mais regardée avec précision par la comédienne Anne-Lise Heimburger qui la met en scène et portée par la scénographie lumineuse, au sens propre, de Silvia Costa, par ailleurs collaboratrice artistique de Romeo Castellucci. Le caméléon est un reptile qui existe réellement mais qui fascine tant qu'on ne peut s'empêcher de vérifier s'il est chimère. L'enfant en rouge, elle aussi, se transforme, change de couleur selon les états, prend des postures sauriennes parfois, mais contrairement au caméléon, elle ne s'adapte pas. Des notations font mouche - sur le soufflet ou les vêtements d'intérieurs - et sa violence porte. Comme le serre-tête des débuts dans la vie d'Opale, quelque chose gratte, dérange, dans cette litanie d'observations autocentrées qu'un programme résume : *Tout ce que je veux, c'est détruire. Je commencerai par moi.* [...] »

Anne Diatkine | Libération | 13 avril 2023

Le Caméléon a également figuré dans les 10 coups de cœur de Libération : « Dans un monologue qu'elle signe Elsa Agnès interprète au Théâtre du Rond-Point, à Paris, plusieurs femmes pour lesquelles s'adapter n'est pas une option. »

EXTRAITS DE PRESSE (SUITE)

« Ce premier travail d'écriture a été inspiré à la comédienne Elsa Agnès par la lecture de Kathy Acker (1947-1997), poétesse, romancière, essayiste et militante féministe américaine. « *La forme chaotique de ses textes, les thèmes abordés, l'humour, le souffle épique qui fait que le trash ne vire jamais au glauque par excès de complaisance, tout cela a agi comme une porte d'entrée dans l'écriture* » explique l'autrice. [...] Sur un plan dramaturgique, le propos place la barre à de singulières hauteurs. Mises à l'épreuve par la densité d'un flot verbal quasi-ininterrompu, par des changements de costumes à vue dans une espèce de fondu enchaîné au rythme soutenu, les qualités d'interprète d'Elsa Agnès sont absolument manifestes. »

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens | La Terasse | 10 avril 2023

« Changer de peau pour sauver sa peau. Elsa Agnès signe sa première pièce, un monologue déroutant et envoûtant qu'elle interprète en caméléon [...]

Le Caméléon est sa première pièce, libre, délurée, incorrecte, où miroitent mille et une femmes en une, où transpire l'envie d'écrire sans contrainte, sans souci de récit en bonne et due forme, compréhensible et balisé, l'envie de se dire et de se cacher à la fois. *Le Caméléon* c'est Calamity aujourd'hui, une femme qui n'a pas d'âge mais l'énergie de la jeunesse, une femme qui n'est pas sage et tire dans le tas de l'ennui pour ne pas se tasser. Une femme qui quitte, échappe, s'affranchit de tous les cadres. Une femme ou plutôt trois, sans foi ni loi. Qui s'extrait, s'extirpe, s'extrapole. De sa famille, de son milieu, de son pays, de ses origines encombrantes. Une femme qui part. En Inde, à New York, à Paris, au Québec ou en Italie. Qui va voir ailleurs si elle y est et change de prénom comme de chemise, comme on s'invente des rôles et des vies pour ne jamais se laisser contraindre. [...]

Elsa Agnès brouille les pistes, elle diffracte son héroïne dans ses masques et ses frasques pour mieux provoquer un mystère identitaire, une énigme ouverte et béante. « *Il n'y a personne avec qui je puisse être moi-même* » dit-elle et dans sa voix se glisse au fils du texte, comme des miettes de palimpseste, des émanations d'œuvres phares du répertoire, dramatique ou poétique. Racine, Tchekhov, René Char, même Duras, si elle n'est pas directement citée, nous attaque au détour d'une phrase et c'est le titre d'un de ces romans qui nous saute au cerveau, « Détruire dit-elle ». [...]

[...] elle ne se soucie de rien, surtout pas de son image, encore moins du qu'en dira-t-on et avance au gré de ses pulsions qu'elle a féroces. Le loup c'est elle qui le mange. Et le blanc de ses dents saute aux yeux sur ce fond rouge qui envahit tout. Rouge pictural autant que théâtral, rouge organique et sanglant, rouge palpitant et furieux. *Le Caméléon* ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même [...] »

Marie Plantin | Scèneweb | 06 avril 2023

ELSA AGNÈS

AUTRICE, COMÉDIENNE ET METTEURE EN SCÈNE

Elsa Agnès est née en 1990. Elle habite à Paris. En 2011, après une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle rentre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Depuis, elle joue comme comédienne à Paris au Théâtre de L'Odéon, au Théâtre du Rond-Point, au 104. En tournée en France, Rome, Udine, Coimbra, Lisbonne, Liège, Princeton.

Elle travaille avec Guillaume Vincent, André Wilms, Tiago Rodrigues, Chloé Dabert.

Elle joue dans *Le petit Eyolf* de Ibsen, *Iphigénie* de Racine, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Foi, amour, espérance* de Ödön Von Horváth, *Électre* traduit par Jean Bollack, *First trip*, d'après *Virgin suicide* de Jeffrey Eugenides, *Nobody* d'après Falk Richter, *Preparadise sorry now* de Fassbinder, *Barbe bleue* de Déa Loher, *Après la fin* de Dennis Kelly, *Le Firmament* de Lucy Kirkwood.

Depuis plusieurs années, elle développe son travail d'écrivaine. Elle écrit son premier texte destiné au théâtre : *Le Caméléon*.

Elle participe au prochain numéro de la revue littéraire Possession Immédiate pour laquelle elle écrit.

En 2024, avec Martin Quenehen et La Comédie - CDN de Reims, elle écrit et enregistre une série de podcasts en cinq épisodes : *Artémis Actrice*.

Elle fait aussi de la peinture, les couleurs sont importantes dans son travail d'écriture. En 2023 dans le cadre d'une exposition, qu'elle intitule *L'Ombre du Rouge*, une dizaine de ses peintures sont exposées à La Comédie - CDN de Reims.

Avec le Théâtre de l'Odéon et la prison de Fresnes, elle met en scène en 2023 dix détenus, le spectacle est intitulé *Fureur et Mystère*, il se déploie autour de la poésie de René Char, Marina Tsvetaeva, Arthur Rimbaud, Lautrémont, Guillaume Appolinaire, Rainer Maria Rilke, Herman Hesse.

© photo : Celine Nieszawer

ADÈLE CHANIOLLEAU

METTEUR EN SCÈNE ET DRAMATURGE

Après un Master II en Études Théâtrales, elle poursuit sa formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie (2004-2007) où elle se forme auprès d'Anne- Françoise Benhamou, Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Daniel Jeanneteau, Jean-François Peyret, Krystian Lupa et Alain Françon.

Elle travaille ensuite comme dramaturge auprès d'Alain Françon, Rémy Barché, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Laurent Vacher, Guillaume Lévèque, Julie Timmerman, Mariana Lezin, Clara Chabalier, Scali Delpeyrat, Elsa Agnès et Victoire Dubois, Arnaud Bichon, Pauline Méreuze.

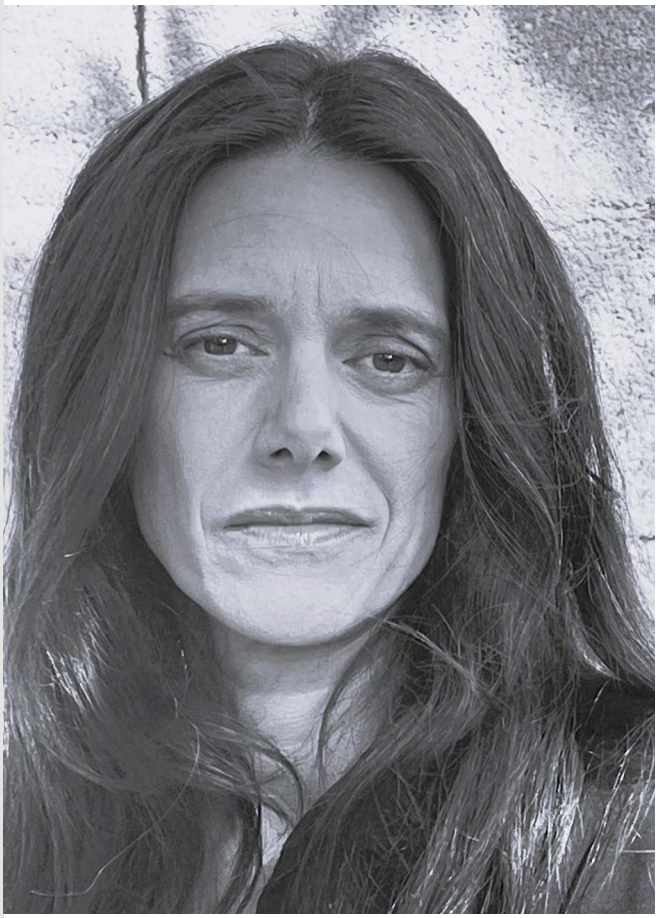
Elle a traduit *Play House* de Martin Crimp en collaboration avec Rémy Barché.

En 2019, elle crée avec Camille Pelicier *Pour l'amour de Léon*, un spectacle en 5 propositions à partir de *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï.

Entre 2015 et 2021, elle intervient à l'ENSATT auprès des élèves metteurs en scène. Elle enseigne également depuis 2023 à l'Université Rennes 2.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS



© photo : Mityl Brimeur

MARIE LA ROCCA
COSTUMES

Diplômée de l'École Boulle puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg au sein du Groupe 36.

Pour l'atelier de sortie de l'École du T.N.S. en 2007 elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des *Enfants du soleil*, elle le retrouve à partir de 2016 pour la création des costumes de l'ensemble de ses spectacles du T*emps et la Chambre* au *Chapeau de paille d'Italie* en septembre 2023.

Elle conçoit également les costumes et scénographies auprès de Célie Pauthe de 2010 à 2015, les costumes auprès de Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra depuis 2014 et auprès de Chloé Dabert depuis 2018.

Elle travaille également aux cotés de Yasmina Reza, de Marie Rémond et Caroline Arrouas, de Matthieu Cruciani pour *La Nuit juste avant les forêts*, auprès de Lucie Hanoy au sein de la Big Up Compagnie, de Suzanne de Baecque pour *Tenir Debout*, auprès de Vimala Pons pour *Le Périmètre de Denver*.

Au cinéma elle crée les costumes auprès de la réalisatrice Aurélie Reinhorn pour *Raout Pacha*, *Son Altesse Protocole* et pour *SCALP*.

À l'opéra elle signe récemment les costumes de *Les Enfants Terribles* mis en scène par Phia Ménard, de *Salomé* mis en scène par Cyril Teste au Staatsoper de Vienne, de *Andromaque* mis en scène par Matthieu Cruciani à l'Opéra de Saint-Etienne et de *Picture a Day like This* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau au Festival d'Aix en Provence.

Elle rencontre Elsa Agnès en l'habillant pour *Iphigénie* puis pour *Le Firmament,* deux spectacles mis en scène par Chloé Dabert.

© photo : droits réservés

ALIÉNOR DURAND

SCÉNOGRAPHIE

Artiste de nationalité franco-suisse née en 1991 à Paris, son travail se situe à la croisée entre architecture, art vivant et visuel. Au travers d'une recherche de l'acte poétique où le regard et la contemplation sont au coeur, elle pose la question de comment transformer ce qui sépare en ce qui réunit. Un travail qui navigue dans les définitions de l'intimité, et fait lien entre une Histoire politique et une histoire intime.

Sa recherche prend différentes formes, dont la création d'oeuvres performatives invitant d'autres artistes à faire oeuvre ensemble. Sa première mise en scène *01* (2018) réunît deux actrices, un acteur, Pier Paolo Pasolini et Antonin Artaud dans une performance où corps et mots offrent une plasticité vivante aux spectateurs inclus dans le dispositif scénique.

Après des études d'architecture à l'Ensa Paris- Belleville suivies de celles au Théâtre National de Strasbourg, elle travaille comme scénographe pour Pascal Rambert, Simon Deletang et d'autres metteur.e.s en scène de sa génération ; dans des créations aux Théâtre des Bouffes du Nord, à la Comédie Française, au Théâtre du Peuple et au Théâtre National de Bretagne.

Son travail en tant que scénographe est toujours en quête d'une plasticité dont l'émotion se met au service des interprètes autant que des spectateurs ; où l'espace, en creux, laisse toute place au jeu et à la langue d'apparaitre.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

© photo : droits réservés

THOMAS CANY
LUMIÈRE

Né en 1998, Thomas Cany quitte Tours en 2013 pour poursuivre un baccalauréat audiovisuelle à Paris. En parallèle de ses études, il travaille en tant qu'ingénieur du son avec l'Orchestre National d'Arménie et de nombreux concertistes dans le cadre du festival Corde et Pic, tels que le Trio Wanderer, Violaine Cochard et Édouard Ferlet, Stéphanie Marie-Degand.

Fort de cette expérience, il s'oriente vers la musique et le théâtre en tant que concepteur lumière, collaborant avec diverses compagnies théâtrales et musicales.

En 2017, il s'installe à Lyon pour occuper le poste de régisseur général au théâtre de l'École Normale Supérieure de Lyon, où il forme les étudiants en tant qu'intervenant technique. Il rejoint ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie création, groupe 46.

Thomas y réalise ses premiers travaux de mise en scène et de nombreuses créations lumières aux côtés de Thimothée Israël, Antoine Hespel et Lazare.

Finaliste des appels à projets Coal - Culture & Diversité, SHS Université Paris Nanterre et de la Biennale des Sciences et des Arts, il explore comment transformer la lumière naturelle en projecteur théâtral.

Après avoir obtenu son diplôme, il travaille en tant que régisseur général et concepteur lumière pour la danse avec Christine Armanger, Aude Lachaise, Simon Bailly et Vito Giotta, ainsi que pour le théâtre avec Nicolas Girard Michellotti, Alexandre Zeff, Bertrand de Roffignac, Delphine Hecquet et Mathieux Bauer. Il collabore également avec des studios de conception d'éclairage.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

© photo : Jean-Louis Fernandez

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

AURELIANE PAZZAGLIA

SON

Suite à l'obtention de son baccalauréat scientifique, Auréliane Pazzaglia entreprend des études supérieures en décrochant un Diplôme des Métiers d'Art en régie de spectacle, avec une spécialisation en son, à Nantes. En 2013, elle est admise à l'École du TNS en régie.

Durant sa formation, Auréliane participe à divers projets, dont la création lumière avec Christine Letailleur pour *L'Homme et la masse*, Maëlle Dequiedt sur *Trust* ainsi que sur la conception lumière et sonore de *Stoning Mary*, mis en scène par Rémy Barché. Elle contribue également à la conception sonore de *Shock Corridor* dirigé par Mathieu Bauer, et de *Le Radeau de la Méduse* mis en scène par Thomas Jolly.

Après son départ de l'école, Auréliane se consacre à la création d'éclairages pour divers spectacles, dont *Trois hommes sur un toit* mis en scène par Daisy Sanchez, *Musique de table* dirigé par Eléonore Auzou-Connes, Emma Liégeois et Romain Pageard et *Le Rire des moineaux* de Pieter de Buysser. Elle collabore également avec la compagnie Passerelles Théâtres sur *Tétanie* de Clotilde Labbé et *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès.

De plus, Auréliane travaille en étroite collaboration avec Maëlle Dequiedt et la compagnie La Phenomena sur des pièces telles que *Trust*, *Pupilla*, *I wish I was*, *Stabat Mater*. Enfin, elle est chargée de la conception des éclairages pour les spectacles *Nous sommes tous des enfants* et *Histoires de Géants*, tous deux mis en scène par Youssouf Abi-Ayad de la Compagnie Les ombres des soirs ainsi que *Rapt* de Lucie Boisdamour (2023) et *Far Away* de Caryl Churchill (2024) mis en scène par Chloé Dabert.

© photo : Jean-Louis Fernandez

JEAN HULEU

RÉGIE GÉNÉRALE

Jean Huleu est un régisseur général et concepteur lumière dont l'expertise dans la création lumière et la direction technique pour le théâtre a enrichi de nombreuses productions françaises et internationales. Fort d'une carrière riche en expériences variées, il excelle à la fois dans la régie lumière, la création artistique et la gestion technique des projets théâtraux. De 2019 à 2024, il a travaillé au CDN d'Orléans où il a assuré la régie générale ainsi que la création et la régie lumière pour *Aria Da Capo* de Séverine Chavrier. En 2023-2024, il a été régisseur général pour des événements variés au NEST CDN Transfrontalier de Thionville. Parallèlement, à la Comédie - CDN de Reims, il a contribué en tant que régisseur général et concepteur lumière pour *Les Sentinelles* de Bénédicte Cerutti, tant en création qu'en tournée. Jean a également été très actif à La Manufacture CDN de Nancy entre 2020 et 2022, où il a pris en charge la régie générale et la lumière pour *C'est comme ça si vous voulez* de Julia Vidit. En 2022-2023, il a collaboré avec le CDN de Vire Normandie pour la création de *Les Géants de la Montagne* de Lucie Berelowitsch. Avant cela, de 2018 à 2020, il a occupé le poste de directeur technique au sein d'Atra Bilis Teatro à Madrid, où il a supervisé la création lumière et la régie lumière en tournée pour les spectacles *The Scarlet Letter* et *Una costilla sobre la mesa : Madre* d'Angélica Liddell. Entre 2011 et 2018, il a travaillé avec Friche 22.66 à Paris, réalisant la création et la régie lumière pour des spectacles de Vincent Macaigne comme *En manque* et *Je suis un pays*, ainsi que la régie lumière pour *Idiot* et *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. Son engagement avec la Cie Pour Ainsi Dire, à Paris, s'est étalé de 2007 à 2022. Il y a assuré la régie générale et participé à la création et aux tournées d'une multitude de spectacles, tels que *L'hiver 4 chiens mordent mes pieds et mes mains*, *Des châteaux en Espagne* ou encore *Le chat n'a que faire des souris mortes*. Au Festival d'Avignon, il a occupé divers rôles entre 2013 et 2019, notamment celui de régisseur général adjoint pour des spectacles présentés dans la Cour du lycée Saint-Joseph. Jean Huleu a également collaboré avec La Boutique Obscure pour *Spleenorama* de Marc Lainé (2014-2015). En 2013, il a participé à la tournée internationale de *Now* de Carolyn Carlson avec le Théâtre National de Chaillot. Dès 2001, au Théâtre l'Étoile du Nord à Paris, il assurait déjà la régie principale, gérant accueils et créations.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

© photo : droits réservés

CATHERINE VINATIER

COMÉDIENNE

Sortie du CNSAD en 1990, j'ai travaillé principalement sur des écritures contemporaines avec Laurent Gutmann (Daniel Keene, Lowry, Oriza Hirata), Philippe Adrien, Stephane Braunschweig, Alain Françon (Daniel Danis), et des compagnonages avec Gildas Milin, Pierre-Yves Chapalain et Pauline Bureau, tous trois metteurs en scène et auteurs.

Récemment, j'ai joué dans des créations de Yann-Joel Colin et Alexander Zeldin (*Une mort dans la Famille*) .

Cette année nous avons créé la dernière pièce de Naomi Wallace *Qui a besoin du ciel* mis en scène par Tommy Milliot.

J'ai un projet en cours avec La belle Meunière (Marguerite Bordat et Pierre Meunier) : *Orlémur*.

Au cinema, j'ai joué notamment avec Isabelle Czajka, Emmanuelle Bercot, Anne Le Ny et Robin Campillo.

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

© photo : Réjane Michel

MATTÉO RENOUF

COMÉDIEN

Mattéo Renouf se forme en art dramatique et en danse contemporaine au CMA 12 de Paris. Parallèlement à cette formation, il est également diplômé d'une licence en Humanités – Arts du spectacle, suivie à l'Université de Paris-Nanterre.

En 2020, il joue dans la nouvelle création d'Anne-Laure Liégeois, *Peer Gynt*, au Théâtre du Peuple à Bussang. En 2022 il rejoint le travail de Tommy Milliot pour une reprise dans le spectacle *La Brèche* et joue dans sa dernière création *Qui a besoin du ciel* créé au CDN de Béthune et au Centquatre – Paris en janvier 2024.

Du côté de la danse, il travaille avec la chorégraphe Erika Zueneli pour les spectacles *Mosaïco* (2021) et *Landfall* créé au Central de La Louvière et au Festival Faits d'hiver à Paris en janvier 2023.

Il est également co-fondateur de la compagnie Tous Croient Toujours avec Louise de Bastier au sein de laquelle il est comédien et collaborateur artistique.

© photo : Marion Stalens

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

CONTACTS

Magali Dupin
m.dupin@lacomediedereims.fr
06 20 96 85 43

Inès Beroual
i.beroual@lacomediedereims.fr
06 77 40 75 83

CDMOI
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS